

Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs



Geschied- en
heemkundige kring
van Ukkel
en omgeving

UCCLENSIA

Revue bimestrielle - Tweemaandelijks tijdschrift

Janvier - Januari 2011

233



Le Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs

Fondé en 1966, il a pris en 1967 la forme d'une a.s.b.l. et groupe actuellement près de 350 membres cotisants.

A l'instar de nombreux cercles existants dans notre pays (et à l'étranger), il a pour objectifs exclusifs d'étudier et de faire connaître le passé d'Uccle et des communes environnantes et d'en sauvegarder le patrimoine. Dans ce but il organise un large éventail d'activités: conférences, promenades, visites guidées, excursions, expositions, éditions d'ouvrages, fouilles, réunions d'étude.

En adhérant au cercle, vous serez tenus au courant de toutes ces activités et vous recevrez cinq fois par an la revue "UCCLENSIA" qui contient des études historiques relatives à Uccle et à ses environs, notamment Rhode -Saint-Genèse, ainsi qu'un bulletin d'informations.

Le cercle fait appel en particulier à tous ceux qui sont disposés à collaborer à l'action qu'il mène en faveur d'un respect plus attentif du legs du passé.

Administrateurs:

Jean-Marie Pierrard (président)

Patrick Ameeuw (vice-président)

Pierre Goblet (trésorier)

Françoise Dubois-Pierrard (secrétaire)

André Buyse, Léo Camerlynck, Eric de Crayencour,

Marie-Jeanne Janisset-Dypréau, Stephan Killens,

Jacques Lorthiois, Yvan Nobels, Roger Schonaerts,

Clémy Temmerman, Louis Vannieuwenborgh

Mise en page d'Ucclesia : André Vital

Siège social:

rue Robert Scott, 9

1180 Bruxelles

téléphone: 02 376 77 43

courriel: patrick.ameeuw@skynet.be

n° d'entreprise 410.803.908

n° d'agrément : P910.850

CCP: 000-0062207-30

Montant des cotisations:

Membre ordinaire 10 €

Membre étudiant 5 €

Membre protecteur 15 € (minimum)

Prix au numéro de la revue Ucclesia: 3 €

UCCLENSIA

Janvier 2011 - n°233

Januari 2011 - nr 233

Sommaire - Inhoud

Découverte d'un atelier romain de pierres à aiguiser (III) <i>Jean M. Pierrard</i>	2
Avec Louis Thévenet à la Belle Epoque <i>Jean Lowies</i>	11
L'usine "Bayot" <i>Louis Vannieuwenborgh</i>	19
Ik Dien, Zei de Politieman (3) <i>Fritz Franz Couturier</i>	23
La vie du Cercle	25
Nouvelles brèves	27

En couverture : Tuile (tegula) avec traces de pas d'un animal (fouilles de Buyzingen)
En couverture arrière : dessin de Jacques Lorthiois

Publié avec le soutien de la Communauté française de Belgique, Services de l'Education permanente
et du Patrimoine culturel, de la Commission communautaire française de Bruxelles - Capitale
et de la commune d'Uccle

Découverte d'un atelier romain de pierres à aiguiser (III)

Jean M. Pierrard

Le terrain où fut découverte une cave d'époque romaine appartenait au C.P.A.S. de la ville de Bruxelles. Lorsque ce terrain fut exproprié par l'Etat Belge pour la construction de l'autoroute, aujourd'hui E 19, le C.P.A.S. de Bruxelles s'était réservé la propriété des trouvailles réalisées éventuellement au cours des travaux. La plus grande partie des pièces découvertes furent donc déposées au musée du C.P.A.S., lequel les détient encore maintenant. Nous reprenons ici la liste de celles-ci en conservant la numérotation adoptée dans la revue Ucclesia n° 38 (septembre 1971).

Liste des pièces déposées au musée du C.P.A.S. de Bruxelles

A. Tegulae (tuiles plates)



1. tuile intacte :

longueur : 42 à 43 cm,

largeur : 33,5 cm,

épaisseur : 25 mm,

hauteur du rebord : 5cm.

Cette tuile est légèrement déformée dans le sens de la longueur et porte la trace de pas d'animaux.

(Cette tuile est représentée en couverture. Ci-dessus, agrandissement d'un détail)



2. tuile entière

longueur : 40,5 à 41 cm,

largeur : 31,5 à 32 cm ;

épaisseur 25 à 30 mm,

hauteur du rebord : 5 à 5,5 cm.

Cette tuile présente une légère fêlure.



3. tuile quasi entière

longueur : 41,5 cm,

largeur : 31,5 cm,

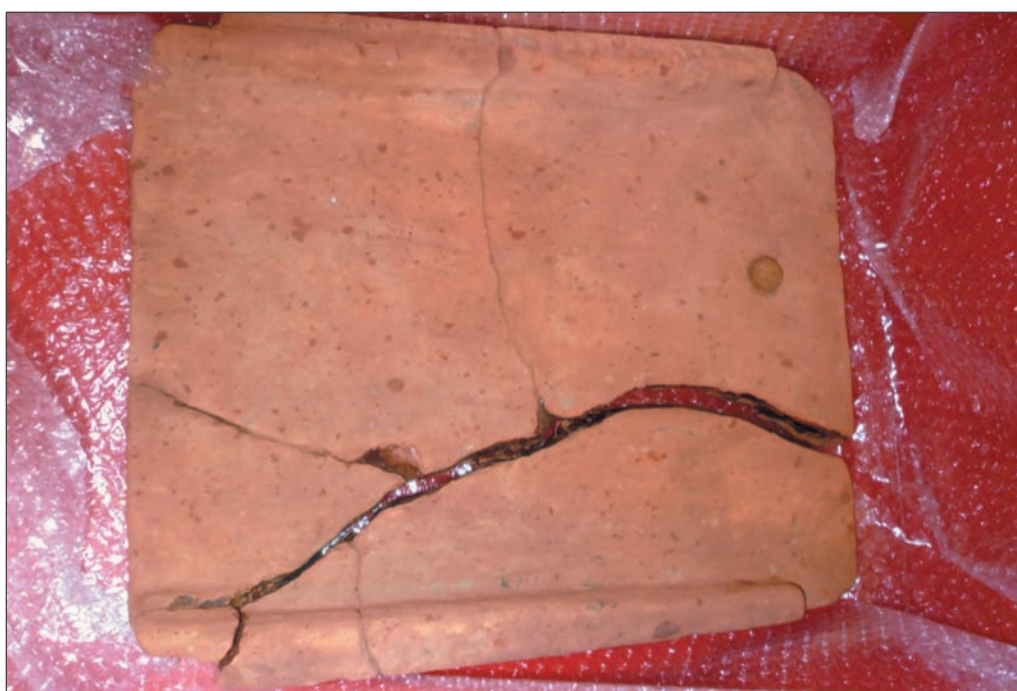
épaisseur : 25 mm,

hauteur du rebord : 5 à 6 cm.

Cette tuile est légèrement ébréchée au bord inférieur droit.



4. tuile entière en cinq morceaux
 longueur : 40,5 cm,
 largeur : 31,5 à 32 cm,
 épaisseur : 25 mm,
 hauteur du rebord : 5 à 6 cm.



5. tuile entière en 5 morceaux
 longueur : 41 à 41,5 cm,
 largeur : 31,5 à 32 cm,
 épaisseur : 20 à 30 mm
 hauteur du rebord : 5 cm.
 Un clou subsiste dans cette tuile.



Détail de la tuile n°5 : le clou

Parmi les principaux fragments de tegulae on notera :



6. une partie inférieure
largeur : 33,5 cm,
épaisseur 25 mm.
7. idem
largeur : 32,5 cm.
8. une partie supérieure
largeur : 32,5 cm,
épaisseur : 25 mm.

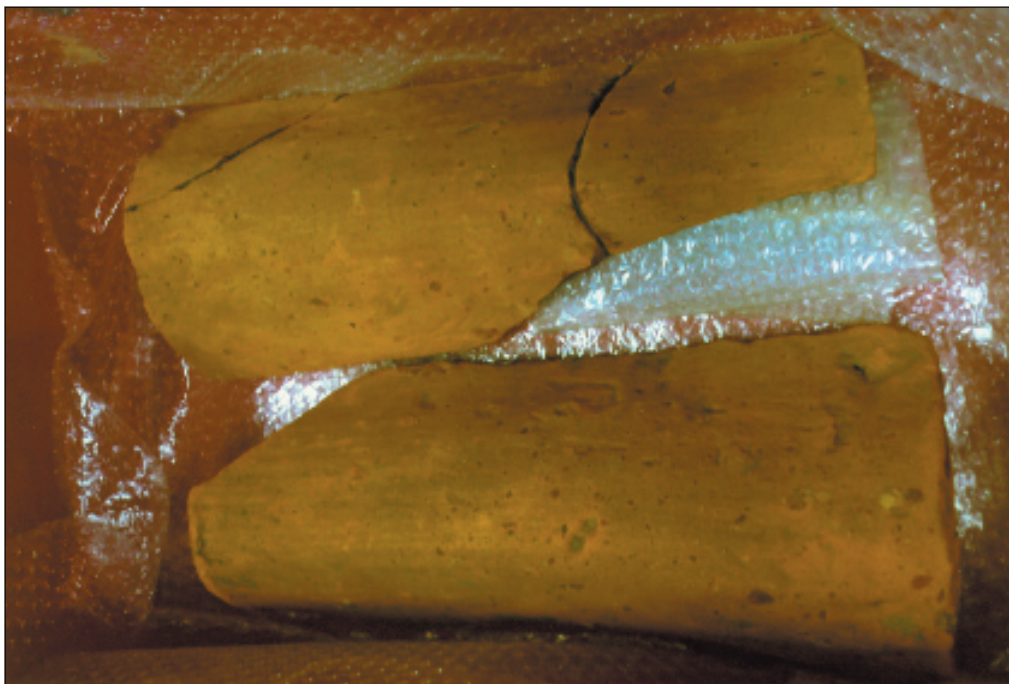
B. Imbrices (tuiles creuses)



9. une tuile entière, surcuite, complètement déformée avec une fêlure,
longueur : 37,5 cm,
largeur : 17 à 25

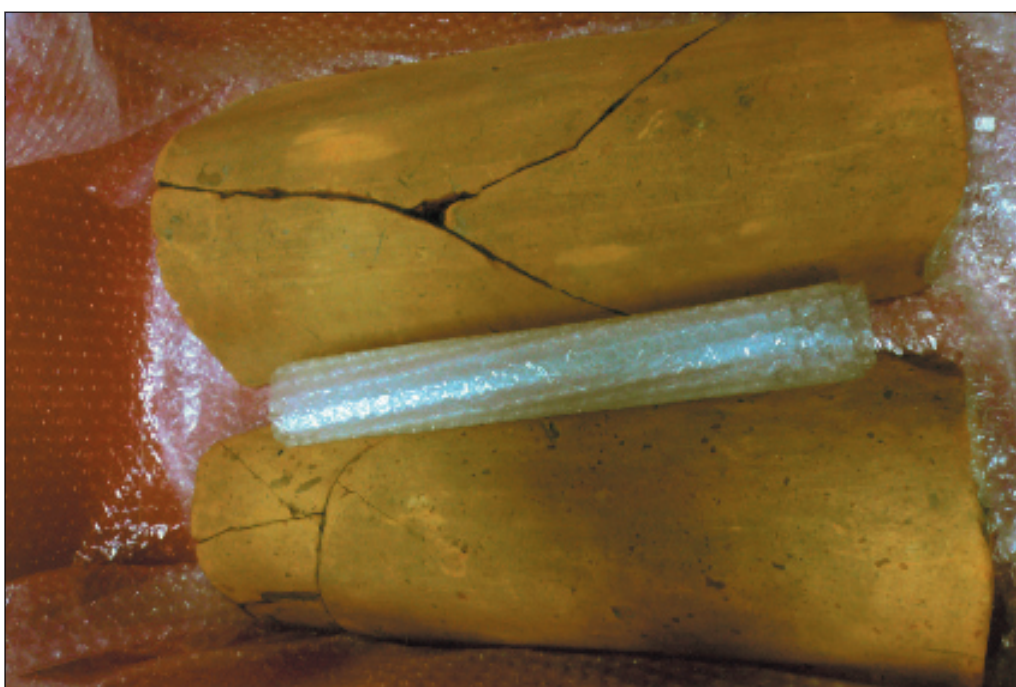


10. une tuile entière fêlée dans le sens de la longueur
longueur : 39 cm,
largeur : 14,5 à 17,5 cm,
épaisseur : 20 à 25 mm.
11. une tuile en 3 morceaux (coin supérieur gauche manquant)
longueur : 39 cm,
largeur : 17,5 à 18,5 cm,
épaisseur : 20 à 30 mm.



12. une tuile en 5 morceaux (coin supérieur droit manquant)
 longueur : 39,5 cm,
 largeur : 14 à 17 cm,
 épaisseur : 20 mm.

13. une tuile entière sauf coin supérieur droit manquant
 longueur : 38 cm,
 largeur : 14 à 17 cm,
 épaisseur : 20 mm.



14. une tuile en 3 morceaux
 longueur : 40,5 cm,
 largeur : 14 à 18 cm,
 épaisseur : 15 à 20 mm.

15. une tuile en trois morceaux (petit morceau manquant)
longueur : 39 cm,
largeur : 16 à 17 cm,
épaisseur : 20 mm.
16. une tuile en cinq morceaux (partie inférieure droite manquante)
longueur : 39 cm,
largeur : 14,5 à 17 cm,
épaisseur : 20 mm.
17. une partie supérieure de tuile en deux morceaux
largeur : 12 cm,
épaisseur 15 cm.

C. Dalle d'hypocauste



18. un fragment de 6 cm d'épaisseur en 3 morceaux.

D. Fragments de meule

19. un fragment de meule en forme d'anneau, en arkose grossière, claire, avec points noirs
rayon intérieur : environ 9 cm,
rayon extérieur : environ 23 cm
épaisseur : de 6,5 cm (au centre) à 10,5 cm (à l'extérieur).
20. un petit fragment de meule circulaire en arkose grossière, claire, avec points noirs.
21. un fragment de meule en forme de galette cylindrique en arkose grossière claire avec points noirs
rayon extérieur : environ 18 cm,
épaisseur : de 4,5 cm au centre à 8,5 cm à l'extérieur,
trou central de forme mal définie.

22. un fragment de meule en forme de galette cylindrique, en arkose rosâtre parsemée de traces de mica noir

rayon extérieur : environ 16 cm,

épaisseur : de 5 cm au centre à 8,5 cm au bord extérieur

trou central de forme mal définie

E. Objets divers



23. un polissoir en arkose verte de Tubize

épaisseur : 5 à 6 cm

dimensions hors tout : 24 x 47 cm.

24. une pierre à aiguiser cylindrique allongée en arkose de Tubize.

25. un bloc d'arkose de Tubize portant une rainure.



26. environ 80 ébauches de pierres à aiguiser



Autres ébauches de pierres à aiguiser

27. un jeton de jeu blanc en pâte de verre.

F. Tessons

Parmi les nombreux tessons recueillis, nous citerons particulièrement :

- a) un morceau de gobelet, vernissé, à dépression avec décor à guillochis,
- b) un bord d'écuelle en pâte grise assez fine,
- c) un autre morceau, analogue au a), mais plus abîmé,
- d) deux bords de coupe en sigillée, avec décor à fleur de lotus et à parois assez épaisses,
- e) un bord de vase ovoïde (pot à cuire) avec rainures pour couvercle et double lign con centrique au milieu de la panse,
- f) idem,
- g) un profil d'écuelle en terre brun-rougeâtre, mais à noyau gris,
- h) un profil d'assiette à bord replié vers l'intérieur, et légèrement épaissi en pâte brunâtre à noyau gris, fort altéré,
- i) divers fragments d'un vase ovoïde à bord droit, en pâte fine, avec vernis brun très abîmé et guillochis sur la panse.

(À suivre)

Avec Louis Thévenet à la Belle Epoque

Jean Lowies

Dans une édition tirée à 1500 exemplaires, René Lyr a écrit, en 1945, la biographie de son ami. Elle sera notre source principale pour ce qui concerne la vie du peintre. (1) Louis est né à Bruges le 12 février 1874. Il est le plus jeune enfant d'un père Français et d'une mère brugeoise, tous deux musiciens.

René Lyr

Pseudonyme de René Vanderhaeghe, né à Couvin en 1887. Musicologue et poète. Collaborateur de la revue musicale *S.I.M.*, écrit *l'Histoire de la Musique et des Musiciens belges*, 1913; *l'Histoire de l'Orgue*.

Poète, il publia d'abord, avant la guerre, des vers et des proses, où il voulait, lui aussi, noter l'ineffable, selon l'esthétique symboliste; puis, en 1921, un recueil de poèmes, *Rimes fanées*, où, à côté de pages encore « jeunes », on lit des pièces d'un sentiment sobre et vrai, par exemple celles qu'il écrivit au pied du lit de sa femme malade, pendant la guerre.



(Photo Panorama.)

A Bruxelles

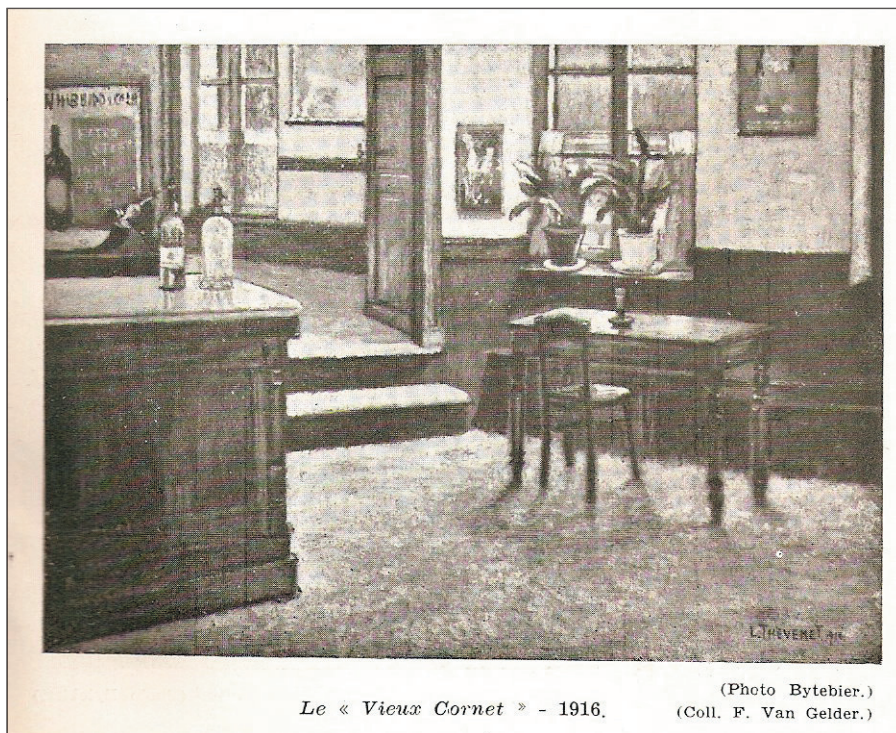
Quand la famille s'établit à Bruxelles, Place du Grand Sablon, l'enfant n'a que deux ans. La mère donne des cours de musique et de piano et le père, organiste, a trouvé à s'employer à l'église Saint Jacques sur Coudenberg. Il décède quelques années plus tard. Après une enfance bruxelloise, à 18 ans, le jeune homme s'engage, à Anvers, sur un cargo britannique en qualité d'aide cuisinier. Au retour de quatre voyages au long cours, il retrouve son frère Pierre (2), plus âgé de quatre ans, travaillant dans le magasin

d'un éditeur de musique, à l'enseigne de Beethoven, rue de la Régence, face au Conservatoire. En ce lieu de rencontre de musiciens et d'artistes, Louis fera office de garçon de courses. L'aîné l'initie à la peinture. Louis prend le large à nouveau, cette fois pour peindre à Anseremme, fréquenté 20 ans plus tôt par Félicien Rops, Charles De Coster et leurs amis.

Nieuport

Rentré à Bruxelles, il fait la connaissance d'Auguste Oleffe, en compagnie de qui, durant une dizaine

d'années, jusqu'en 1903, il fera de fréquents séjours à Nieuport, vivant de peu, pêchant en barque les poissons dont ils se nourrissent. Oleffe travaille avec constance, encourageant Louis Thévenet. La « couleur locale » et son côté retour aux sources était encore de mode comme auparavant les bords de Meuse, de l'Escaut, la Campine... Au retour, Oleffe rejoint son domicile, à Auderghem, tandis que Louis loue une chambre dans l'un ou l'autre quartier quand il n'est pas hébergé par un ami. Son inconstance résidentielle ne se modérera que plus tard. Il aura habité notamment à Drogenbos, Grote Baan, à Linkebeek, rue de la Brasserie A Beersel, chaussée d'Alseberg, 9, à Uccle, chaussée de St Job, 271 jusqu'au 16-8-1911 (3) dans un immeuble aujourd'hui disparu et, à Uccle encore, rue du Moulin (René Lyr p.124, probablement Vieille rue du Moulin).



Le « Vieux Cornet » - 1916.

(Photo Bytebier.)
(Coll. F. Van Gelder.)

Cécile Thévenet

Cécile est la sœur de Louis. Cantatrice, elle fait carrière à Paris. Invitée à Bruxelles par le Cercle des XX, elle présente le 4 mars 1892, un récital de 4 poèmes de Paul Verlaine mis en musique par Gabriel Fauré. Madeleine Maus (4) écrira plus tard : « Etait-ce la voix pure, la beauté délicieuse, les yeux -deux étoiles noires- de la chanteuse, la jeune Cécile Thévenet, qui rendait accessible à ce point, l'esthétique faurénne ? » Pendant plusieurs années, Cécile enverra une mensualité à son jeune frère.

Le Cercle des XX

Le Cercle des Vingt est fondé en 1883 par des peintres « las des tyrannies et des refus officiels. Leur programme est clair et net : expositions, participation de confrères étrangers, porte ouverte aux artistes indépendants et novateurs. » (5) Ainsi s'exprime l'un des fondateurs : James Ensor. Participent aussi à cet élan neuf dans l'histoire de notre peinture : Khnopff, Pantazis, Van Rysselberghe, Van Strydonck et Vogels. D'autres adhèrent par la suite : Anna Boch, Finch, Rops, Van De Velde, Wytzman... Octave Maus en sera le secrétaire. Qui est-il ? Lui et Edmond Picard, tous deux avocats, ont fondé la revue L'art moderne à laquelle collaborera Emile Verhaeren. Inviter des artistes étrangers ne manquait pas d'être novateur. On a donc pu découvrir à Bruxelles les œuvres de Berthe Morisot, Luce, Monet,

Renoir, Toulouse-Lautrec et aussi Gauguin, Van Gogh et Cézanne. Les pointillistes ou divisionnistes, défenseurs du chromoluminarisme, Seurat, Cross, Signac et Pissaro exposent à Paris déjà en 1886 et seront présents dès l'année suivante, tour à tour, à Bruxelles, invités par un Octave Maus attentif à l'évolution des choses. Certains peintres bruxellois traduisent leur distance vis-à-vis du réalisme et de l'académisme en adoptant les principes et techniques pointillistes. Ainsi Finch, Van de Velde, Lemmen et Théo Van Rysselberghe dont Octave Mirbeau évoquera les « foudroyantes atmosphères » dans la presse parisienne. Théo initie Anna Boch, qui était cousine d'Octave Maus.

Vincent Van Gogh

Invité à participer à l'exposition du Cercle des XX, à Bruxelles, en 1890, Vincent Van Gogh envoie 6 œuvres. A la vue des 6 toiles, le peintre de scènes religieuses Henry De Groux, retire ses tableaux et crée un incident avec Toulouse Lautrec. Anna Boch acquiert le seul et unique tableau vendu par l'artiste : La vigne rouge, aujourd'hui au musée Pouchkine, à Moscou. Parmi les cinq autres, trois sont gardés aux Pays-Bas et un aux Etats-Unis. Vincent Van Gogh décède la même année.



La vigne rouge, V. Van Gogh.

Le Labeur et L'Effort

Quinze ans après la création du Cercle des XX et cinq ans après sa dissolution, une nouvelle génération de jeunes peintres bruxellois décidèrent, en 1898, de créer un groupe autonome et libre, le Labeur. Outre le sentiment que leur spécificité n'était pas reconnue, ils rejetaient le conformisme impressionniste. Auguste Oleffe, Fernand Schirren, Louis Thévenet, Jean Le Mayeur et d'autres, furent bientôt rejoints par Rik Wouters, Jules Merckaert, Willem Paerels, Charles Dehoy, etc... Parallèlement, un atelier libre est créé à l'étage de la Maison du Cygne, à la Grand Place. Il a pour nom l'Effort et permet non seulement d'alléger les frais de modèles, mais surtout d'échanger et débattre dans un esprit convivial. On appréciera « Labeur » et « Effort », deux vocables devenus bien désuets...

Henri Evenepoel

Henri Evenepoel a quitté Bruxelles pour Paris. Dans une lettre à son père du 10 février 1897, soit un an avant la fondation du Labeur, il lui fait part de ses réserves à l'égard de Claude Monet et de ses amis « inspirés directement de la nature » et dit sa volonté d'arriver à « avoir fait œuvre personnelle et non celle d'un copiste qui ne pense pas et photographie simplement et froidement ce qu'il a devant les yeux ». (6)

Maurice Denis

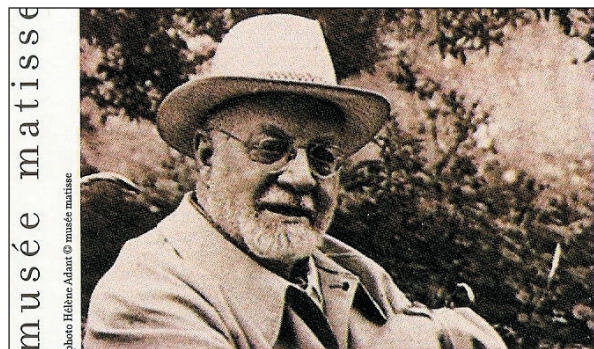
Le peintre Maurice Denis, théoricien du groupe des nabis (signifiant prophète en hébreu, ici, un groupe défendant une opinion en matière de peinture) écrivait dès 1895, évoquant les peintres de la nouvelle génération : (7) « Ils ont eu grand mérite à mépriser ce sot préjugé, enseigné partout, et si pernicieux aux artistes d'hier, qu'il suffit au peintre de copier ce qu'il voit, bêtement, comme il le voit ; qu'un tableau est

une fenêtre ouverte sur la nature, et qu'enfin, l'Art, c'est l'exactitude du rendu. Pour eux, au contraire, un tableau, avant d'être une représentation de quoi que ce soit, c'est une surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées. » Cette dernière phrase est entrée dans l'histoire de la peinture. Il poursuit plus loin. « L'art n'est pas une sensation seulement visuelle que nous recueillons, une photographie, si raffinée soit elle, de la nature. Non, c'est une création de notre esprit dont la nature n'est que l'occasion. Au lieu de « travailler autour de l'œil, nous cherchions au centre mystérieux de la pensée » comme disait Gauguin. L'imagination redevient ainsi, selon le vœu de Baudelaire, la reine des facultés. »

Pierre Bonnard

Pierre Bonnard découvre Gauguin avant les impressionnistes. Il déclare à une journaliste : « Quand mes amis et moi voulûmes poursuivre les recherches des impressionnistes et tenter de les développer, nous cherchâmes à les dépasser de leurs impressions naturalistes de la couleur. L'art n'est pas la nature. Nous fûmes plus sévères pour la composition. Il y avait aussi beaucoup plus à tirer de la couleur comme moyen d'expression. » (8)

Henri Matisse



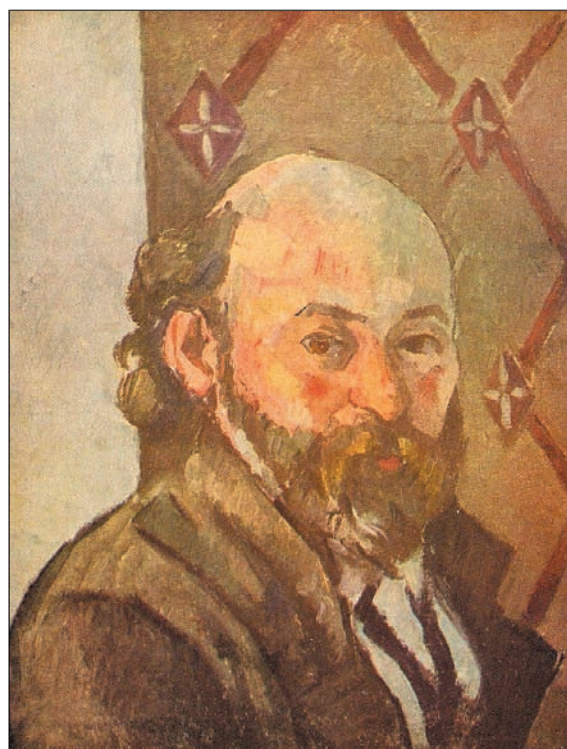
Henri Matisse déclare dans des interviews : « Le fauvisme secoua la tyrannie du divisionnisme. » Plus loin : « Une grande conquête moderne est d'avoir trouvé le secret de l'expression par la couleur, à quoi s'est ajoutée, avec ce qu'on appelle le Fauvisme et les mouvements qui sont venus à sa suite, l'expression par le dessin, le contour, les lignes et leur direction. » (9)

Paul Gauguin

« ... les néo-impressionnistes vinrent à la suite essayer un autre dogme, peut-être encore plus terrible puisqu'il est scientifique et mène droit à la Photographie en Couleurs. » On relèvera, chez Evenepoel, Denis et Gauguin, un désaveu clair de la photographie en tant qu'expression artistique néanmoins à la mode un siècle plus tard, soit actuellement.

Un Brabant fauve

Les jeunes peintres bruxellois de la génération de Louis Thévenet cessèrent de se préoccuper de l'analyse de la lumière, de la quête de la vibration et du frémissement qui fragmente les formes. Ils estimèrent aussi que les impressionnistes et les luministes, grossis du contingent de leurs adeptes tardifs venus du réalisme, muaient leurs techniques en procédés habiles et quelque peu attendus. Mettant en cause les formations académiques, ils se référèrent aux productions de crête de créateurs reconnus : Gauguin, Van Gogh, Cézanne, Ensor et Matisse. Les trois premiers sont autodidactes, Ensor a pesté toute sa vie contre l'enseignement académique et Matisse créa une école afin, dit-il, (9) « ... d'éviter à de jeunes artistes le chemin que je dus parcourir moi-même ». Leur liberté bruxelloise s'exprimera dans la diversité et fit régner la forme, le dépouillement et la couleur. La formulation « Fauves brabançons » est apocryphe.



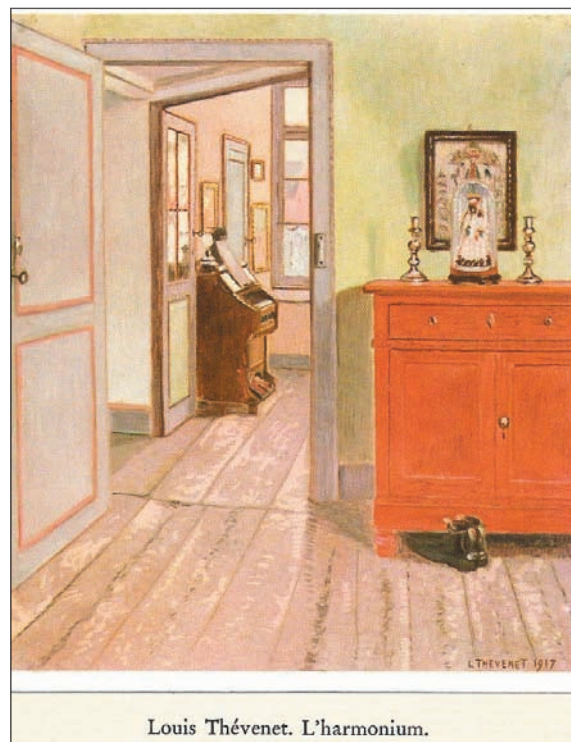
Cézanne, autoportrait, 1890-1892

La libre esthétique

Estimant que 10 ans d'activité suffisaient, les membres du Cercle des XX décidèrent sa dissolution en 1893. Octave Maus crée alors La libre esthétique et reste fidèle à ses premières options. Les luministes seront encore fortement représentés aux expositions. Cependant, en 1901, Maurice Denis et Edouard Vuillard, peintres nabis, feront leur apparition à Bruxelles. En 1906, Matisse et Manguin sont invités ainsi que Oleffe, Thévenet et Paerels. Louis Thévenet participera aux expositions de La libre esthétique en 1906, 1908, 1912, et 1914. Madeleine Maus écrit de sa contribution de 1906 qu'il « parle non sans esprit et par gros tons opaques, un langage absolument belge. » (11) En 1907, Maurice De Vlaeminck et Derain, fauves français, sont invités. En 1908, Bonnard, Vuillard et Roussel, nabis, sont présents. Madame Maus écrit : « Sous le titre L'eau de Cologne, Bonnard inscrit l'un de ses plus beaux nus ; les gris, les blancs, les roses de la chambre jouent suavement dans l'eau savonneuse du tub. » (12) L'œuvre sera achetée, très opportunément, par le Musée des Beaux Arts et figurera dans maintes expositions. L'année 1914, du fait de l'agression allemande, est la dernière année d'existence de La libre esthétique, l'école fauve de Bruxelles, proche à la fois des nabis et des fauves français, est très bien représentée cette année-là par Jos Albert, Jean Brusselmans, Philibert Cockx, Anne Pierre de Kat, Jehan Frison, Médard Maertens, Auguste Oleffe, Louis Thévenet, Fernand Verhaegen et Rik Wouters. L'agression allemande, l'occupation et l'oppression mettent un frein brutal à l'essor civilisationnel et imposent un régime de barbarie et de germanisation.

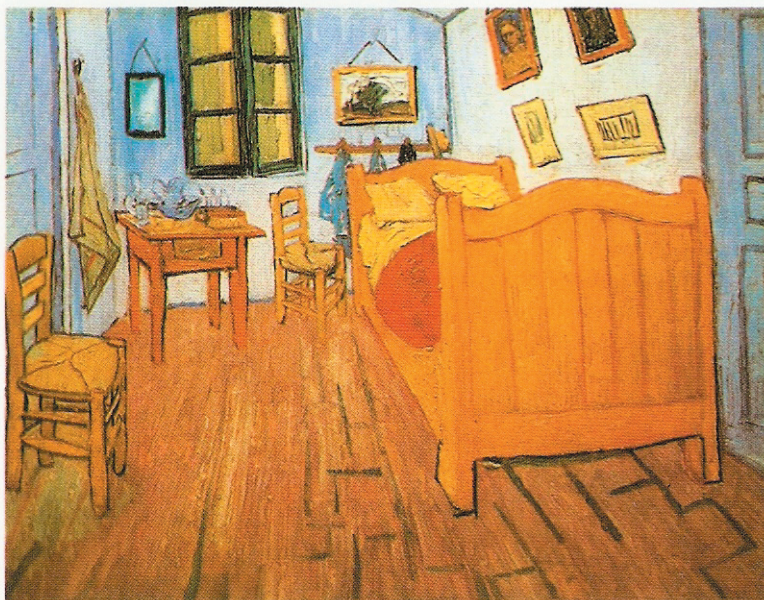
Louis Thévenet ou la consécration du familial

La plupart des tableaux de Louis Thévenet représentent des intérieurs, du mobilier, un piano, peut-être en souvenir de sa mère, le poêle de Louvain, acheté au Vieux Marché et ramené en brouette à la Vieille rue du Moulin, divers objets et bibelots, des légumes, des poissons, des moules, des frites, des tartes etc... Son style est sobre, les couleurs, juxtaposées, dégagent des sonorités justes et agréables. Son ordonnancement de l'espace est équilibré, même harmonieux. Une paisible poésie intimiste se dégage de ses productions

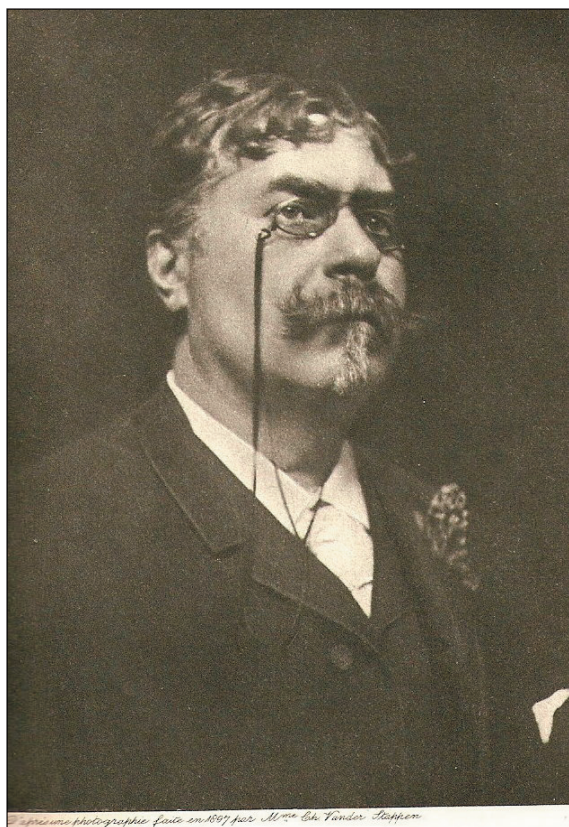


domestiques. On se laisse à les comparer aux tableaux de Maurice Utrillo pour une certaine proximité dans le traitement sobre des couleurs et la rareté de leur animation.

Sa disposition pour les intérieurs rappelle la chambre à coucher de Van Gogh qui écrivait à ce sujet à Gauguin en 1888 : « Eh bien, cela m'a énormément amusé de faire cet intérieur sans rien, d'une simplicité à la Seurat : à teintes plates, mais grossièrement brassées, en pleine pâte, les murs lilas pâle, le sol d'un rouge rompu et fané, les chaises et le lit jaune de chrome, les oreillers et les draps citron vert très pâle, la couverture rouge sang, la table à toilette orangée, la cuvette bleue, la fenêtre verte. » (13) Camille Lemonnier, le Maréchal des Lettres belges, a bien compris l'artiste quand il écrit : « Thévenet sut animer un genre qui par lui-même parle peu à l'esprit. En effet, donner la vie de l'art aux formes chantournées d'une pièce meublée, pour en dégager la conjecture d'un temps ou l'état d'âme d'un personnage absent, paraît malaisé. Le peintre, à force de sûreté de main, de précision et d'élégance dans les valeurs, y réussit pourtant maintes fois. » (14)



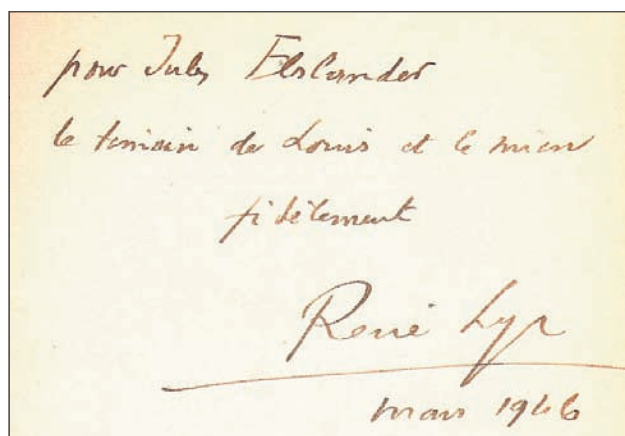
La Chambre de Vincent à Arles
Arles, octobre 1888
huile sur toile, 72 x 90 cm
F 482, JH 1608
Amsterdam, Rijksmuseum Vincent van Gogh, Fondation Vincent Van Gogh



Camille Lemonnier

La galerie Georges Giroux

Georges Giroux, venu de Paris, avait lancé une boutique de mode féminine, rue Royale. Il avait élu domicile à Boitsfort où il était voisin du poète et écrivain Jules Elslander.



Envoi de René Lyr à Jules Elslander sur la page de faux-titre de « Mon ami Louis Thévenet ».

Ils se lièrent d'amitié, Giroux fit la connaissance des amis peintres de l'écrivain et se passionna pour leur production. Ensemble, ils décidèrent de la création de la première galerie privée de quelque importance en Belgique. Nous sommes en 1912, au numéro 88 de la rue Royale. La Galerie Georges Giroux ou GGG permit aux jeunes peintres bruxellois d'exposer dans un cadre dont les contraintes seraient exclues. Parmi eux Louis Thévenet et Rik Wouters. Ce dernier sculpta le buste d'Elslander et fit des dessins et tableaux de la famille Giroux. Elslander connaissait Thévenet depuis l'époque où il travaillait à la maison d'édition Beethoven. La GGG ne cessera ses activités qu'après la seconde guerre mondiale.

La collection Van Haelen

René Lyr écrit de la collection qu'elle ne fut montrée qu'une seule fois au château de Wolvendaal, à Uccle, en 1924, du 10 au 25 mai. Elle comportait « ...dix grands Oleffe, autant de Paerels, des Philibert Cockx, des Brusselmans, des Jos Albert, des Wéry, des de Kat, des Schirren. On y trouvait à côté des aînés de l'école bruxelloise : Artan, Boulanger, De Greef, Dubois, Vogels, Pantazis, Joseph Stevens, Eugène Smits, Xavier Mellery, Binjé, Bellis, Laermans, ceux de la génération Georges Lemmen, Van Zevenberghen, Tytgat, Scoupreman, Rik Wouters, Roidot, Van den Eeckhoudt, Hagemans, Henri Thomas, Canneel, Logelain, Jefferys, Jean Collin... » Seuls Ensor et Permeke étaient « étrangers aux activités proches, à la production régionale. » Il écrit que la collection comptait, en 1930, plus de 60 Thévenet. » (15) C'est son ami, Charles Dehoy, qui, en 1906, présente Thévenet à François Van Haelen, propriétaire d'une brasserie se situant au coin de la chaussée d'Alseberg et de la Grote baan, espace occupé aujourd'hui par une grande surface. On découvre encore, à Linkebeek, du houblon retourné à l'état sauvage, escaladant les taillis et les haies...

De 1908 à 1914

Louis Thévenet se marie à Beersel en 1908 avec Maria Emma Tavel dite Emma, rustique d'aspect et d'esprit. Dès la première année de leur union, elle tient à jour un livre de comptes notant les ventes et les échanges de Louis. La liste, composée de 22 feuillets d'écriture, sera tenue jusqu'à la mort de l'artiste. Elle comporte 449 titres. Les échanges portent sur un sac de charbon, une paire de bottines, quatre chaises, cent bouteilles de lambic, un tonneau de vin, trois sacs de pommes de terre... En 1909, il vend une toile au Salon d'automne à Paris. En mars 1913, Jules Elslander réunit 102 toiles de Louis Thévenet à la GGG et en janvier 1914, il expose au Cercle artistique. Treize toiles importantes sont vendues à ces expositions à des prix respectables, grâce à Elslander qui connaissait les prix. Les ventes furent suffisantes pour acquérir un terrain de 6 mètres de façade sur 56 mètres de profondeur et faire construire une maison. Il écrit à René Lyr : « Bonne terre et, en perspective, beaux légumes, nous qui les adorons. Tu viendras en manger, toi qui les adores également. »

Après la guerre

Louis Thévenet expose en 1925, à la galerie Manteau. René Lyr écrit dans la préface du catalogue « L'homme et l'artiste sont également naïfs, mais riches de dons rares et savoureux. Louis Thévenet a sa manière. Il a son esprit. Son dessin n'est celui de personne. Il semble avoir inventé sa couleur. Nul n'a rendu comme lui la matière des objets. Nul ne sait mieux la tremper de lumière et de vie. » Louis Thévenet meurt en 1930. La Belle Epoque avait déjà pris fin en 1914. Une rue porte son nom à Uccle et à Halle. Une plaque à sa mémoire a été apposée au 58 Consciencestraat à Halle où il a vécu ses dernières années. Son ami, Charles Dehoy, écrit en 1940, à René Lyr : « Pas un artiste que je connais n'avait le charme, le ravissement qui se dégageait de ses intérieurs, de ses natures mortes. » Charles Dehoy mourra à son tour quelques mois plus tard.

Henri Evenepoel

Henri Evenepoel est mort prématurément (1872-1899). Philippe Roberts-Jones écrit de lui : « Une exposition Henri Evenepoel est organisée à la Galerie Giroux en 1913 ; elle réunit 162 numéros dont 136 peintures ; et il n'est pas sans intérêt de signaler que c'est Georges Giroux qui lancera, à cette époque, ce que l'on nommera par la suite le fauvisme brabançon, à savoir les Rik Wouters, Fernand Schirren, Ramah, Jean Brusselmans, Jos Albert, Willem Paerels, Charles Dehoy. Or, Evenepoel ne trouve-t-il pas sa place dans les prémices de ce courant ? » (16)

Donner à voir

Voici donc plus ou moins 130 ans que commençait à prévaloir, à Paris et à Bruxelles, une période d'intense activité artistique aujourd'hui reconnue et appréciée dans le monde. On s'en est convaincu en France où le musée d'Orsay présente les œuvres et objets d'art décoratif, aussi d'origine belge, produites pendant les années de 1848 à 1914.

Inauguré en 1986, le nombre de visiteurs qu'il accueille depuis un quart de siècle n'a cessé de croître pour atteindre plus de trois millions en l'année 2009. Aux Pays-Bas, les musées Kroller-Muller à Otterloo et Van Gogh à Amsterdam, tous deux de réputation internationale, présentent avec succès les réalisations de cette fructueuse époque à cheval sur l'année 1900.



Rik et Nelle à Boitsfort, 1907-08.

En Belgique, les œuvres produites à la « Belle Epoque » sont disséminées dans nombre de collections et musées hors d'accès pour l'amateur moyen de surcroît étranger et, à l'exception d'expositions temporaires, du reste démonstratives à suffisance, rien ne se passe pour les donner à voir dans un cadre permanent comme si prévalait quelque part, la volonté de gommer cette page enthousiasmante de notre culture. Ne serait-il pas opportun de la réhabiliter et de rassembler ces œuvres dans un grand musée bruxellois qui serait idéalement situé dans le Quartier des Arts où se sont tenues les expositions organisées par Octave Maus et par Georges Giroux ? Outre l'hommage légitime rendu à ces artistes, Bruxelles témoignerait, ce faisant, de ce qu'elle fut « une capitale artistique de l'Europe, ouverte aux « apporteurs de neuf » pour reprendre les vocables de l'époque, et participant, de plus, à cet apport » (17) comme l'écrit Philippe Roberts-Jones. A moins que, en ce « temps où les perspectives et les hiérarchies changent très vite », comme l'écrit Jean d'Ormesson, « la montée de ce quelque chose d'obscur qui ressemble à la barbarie », sous un voile de faux progrès, l'emporte, encore plus manifestement qu'aujourd'hui.

« La culture en tant que telle n'est jamais nationale parce qu'elle se développe au-delà du cadre politique de structures étatiques et ne se laisse arrêter par aucune frontière nationale. »

Rudolf Rocker, 1933, *Nationalisme et Culture*, éd. CNT, RP, Paris, 2008, p.491

« Ce qui distingue le civilisé du barbare, c'est la mémoire. »

Gonzague de Reynold, *La formation de l'Europe*, 1944

“L'art est une route qui finit en sentier, en tremplin, mais dans un champ à nous.”

René Char *Commune présence*

(1) René Lyr, *Mon ami Louis Thievenet*, 1945. Musicologue et poète, auteur de *Histoire de la musique et des musiciens belges* (1913) et *Histoire de l'orgue*, conservateur du musée instrumental, président fondateur de l'Alliance française de Belgique, auteur de *Lettres à Régine*, relatant son voyage en France en faveur des prisonniers de guerre, relations d'amitié avec Jean Brusselmans, Auguste Oleffe, James Ensor, Louis Thievenet et Rémy de Gourmont, habita avenue de la Sapinière, 18 à Uccle, actif dans la Résistance. Il est le père du peintre Claude Lyr, (Bordeaux 1916-Uccle 1995) qui organisa des cours de gravure à l'académie de Bruxelles en 1956.

(2) Pierre Thievenet, Bruges 1870-Bruxelles 1837, autodidacte, il peint des paysages de la région bruxelloise et des vues citadines. Après la guerre, il rejoint sa sœur Cécile à Paris où il peint les bords de Seine et les grands boulevards, thèmes appréciés des touristes. Rentré à Bruxelles, il restera luministe.

(3) R. Meurisse et son équipe, *Découvrez Uccle*.

(4) Madeleine Octave Maus, *Trente années de lutte pour l'art*, 1980, Bruxelles, p.137

(5) James Ensor, *Lettres*, Labor, 1999, *Lettre au critique André De Ridder*, p.197

(6) Henri Evenepoel, *Lettres à mon père*, texte établi et commenté par Danielle Derrey-Capon, tome 2, p.101

(7) Maurice Denis, *Théories*, 1890-1910, Paris, 1920, (1^{re} édition : 1913), pp.26 et 268

(8) Pierre Bonnard, cité dans Claire Frèches-Thory et Antoine Terrasse, *Les Nabis*, Flammarion, 1990, p.281, déclarations à Ingrid Rydbeck, dans *Konstrevy* n°4 Stockholm, 1937

(9) Henri Matisse, *Ecrits et propos sur l'art*, pp. 94, 132, 85, Paris, Hermann, 1972 et 2004.

(10) Paul Gauguin, *Raconteurs de rapin*, éd. Falaize, Paris, 1951, p.74

(11) Madeleine Maus, id. p.358

(12) Madeleine Maus, *ibid.* p.402

(13) Vincent Van Gogh, *Lettres de Vincent Van Gogh à Emile Bernard* publiées par Ambroise Vollard, Paris, 1911, *Lettre à Gauguin*, p.152

(14) Camille Lemonnier, *L'école belge de peinture, 1830-1905*, éd. Van Oest, 1906, p.226

(15) René Lyr, pp.41, 42, 179

(16) Philippe Roberts-Jones, Henri Evenepoel, catalogue, 1994, p.92

(17) Philippe Roberts-Jones, *idem* p.64

L'usine « Bayot »

Louis Vannieuwenborgh



La photo de Mme Dominique Keymolen, primée par l'ACQU.

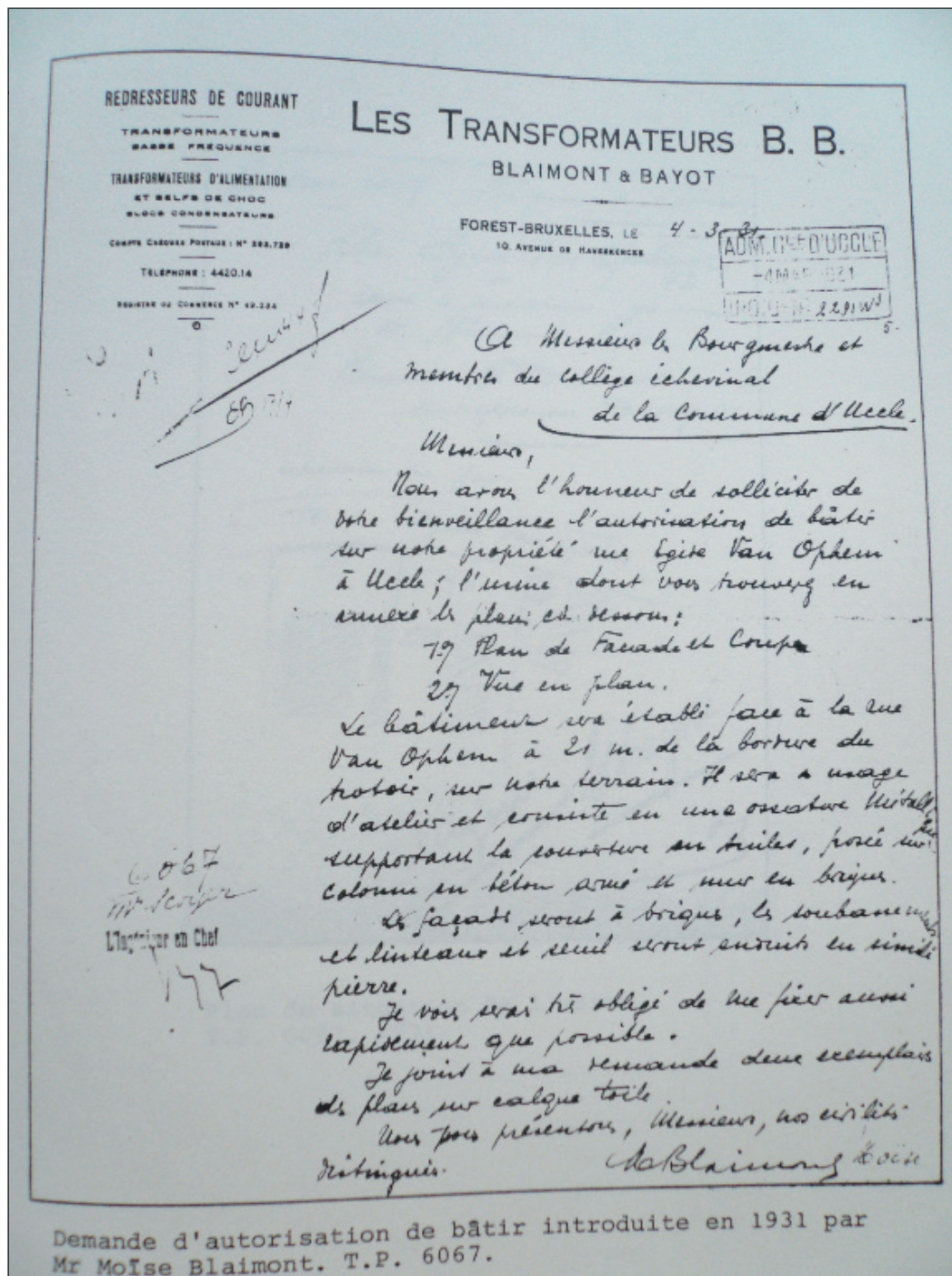
Au terme du concours photographique La Pierre à Livre Ouvert : le patrimoine ucclois en photographies, organisé par l'Association des Comités de Quartiers Ucclois (ACQU), le prix Coup de Cœur fut attribué à Madame Dominique Keymolen pour son cliché Les pignons. Le jury fut sensible au rythme des lignes formées par les toits d'une construction industrielle, sujet d'autant plus étonnant que notre commune n'est pas un centre industriel.

Il fallut donc identifier le bâtiment photographié par Mme Keymolen au numéro 46 de la rue Egide Van Ophem. Un coup d'œil dans l'annuaire industriel

d'avant-guerre apporta la réponse : il s'agissait de l'entreprise de matériel électrique Blaimont et Bayot.

Un autre ouvrage nous en apprend davantage. Il s'agit du tome de l'Inventaire visuel de l'Architecture industrielle à Bruxelles consacré à Uccle. Ce fort volume reprend les recherches réalisées entre 1980 et 1982 par les Archives d'Architecture Moderne pour le Ministère de la Communauté française.

Notre bâtiment était donc une usine de matériel électrique c'est-à-dire des condensateurs, des redresseurs de courant, des transformateurs, construite



en 1931 par l'ingénieur Poupko pour les propriétaires Moïse Blaimont et Bayot.

Le bâtiment est implanté perpendiculairement à la rue Egide Van Ophem, le long d'une impasse industrielle. Il faisait partie du pôle industriel rassemblé autour de la gare de Calevoet. D'autres usines importantes proches de Bayot, comme Gardy et les Encres Dresse, sont encore dans toutes les mémoires.

La demande d'autorisation de bâtir précise que le bâtiment sera établi à 21 m de la bordure du trottoir. Les ateliers se composeront d'une ossature

front de rue.

Une note de l'administration communale porte le schéma de l'alignement de la bâtisse, répertoriée sous le n° 6067. Notons une erreur dans la numérotation : la note indique le n° 42 alors qu'il s'agit bien du n° 46 de la rue Egide Van Ophem.

Officiellement, à partir de 1945, la raison sociale devint Le Matériel Electrique B.B., s.p.r.l., mais l'usine était surtout connue à Uccle sous le nom de "Bayot". Deux cents ouvriers et ouvrières y étaient

métallique supportant la couverture en tuiles, posée sur une colonne en béton armé et murs en briques.

La toiture à redents, ou en langage technique, toiture type shed, avec la pente la plus forte vitrée et l'autre couverte normalement, est caractéristique des ateliers d'usines. Orientée entre le nord-ouest et le nord-est, ce type de construction permet un bon éclairage zénithal tout en évitant la pénétration directe des rayons solaires. Curieusement, à l'usine Bayot, le vitrage était remplacé par un recouvrement en ciment imperméabilisé. Nous ignorons la raison qui a fait choisir cette solution.

L'usine, composée initialement par le bâtiment à pignons caractéristiques, connu en 1941 l'adjonction d'une construction à

occupés avant-guerre. A cette époque, l'usine était l'un des employeurs les plus d'importants d'Uccle. Elle n'est surpassée à cet égard que par la société Gardy située de l'autre côté de la gare de Calevoet. Ouvriers et ouvrières passaient d'une fabrique, comme on disait plus volontiers en ces temps-là, à l'autre, au gré de l'offre d'emploi. Quelques souvenirs familiaux permettent d'en savoir un peu plus sur la situation du personnel. Bayot employait une majorité d'ouvrières. Le salaire était le même qu'à l'usine Gardy mais cette dernière payait des primes, selon l'urgence de commandes spéciales. Gardy était donc préféré à Bayot d'autant plus qu'une partie du personnel y travaillait en équipes (6-2 et 2-10). Nous ignorons le montant des salaires, mais ma tante, qui a commencé à travailler à 14 ans, gagnait alors 0,60 FB de l'heure. L'usine était dépourvue de réfectoire : on mangeait sur place, à côté des machines.

Notons que Bayot et Gardy se sont agrandis durant les années de guerre. Ce simple fait nous permet de deviner d'où provenait la majorité des commandes.

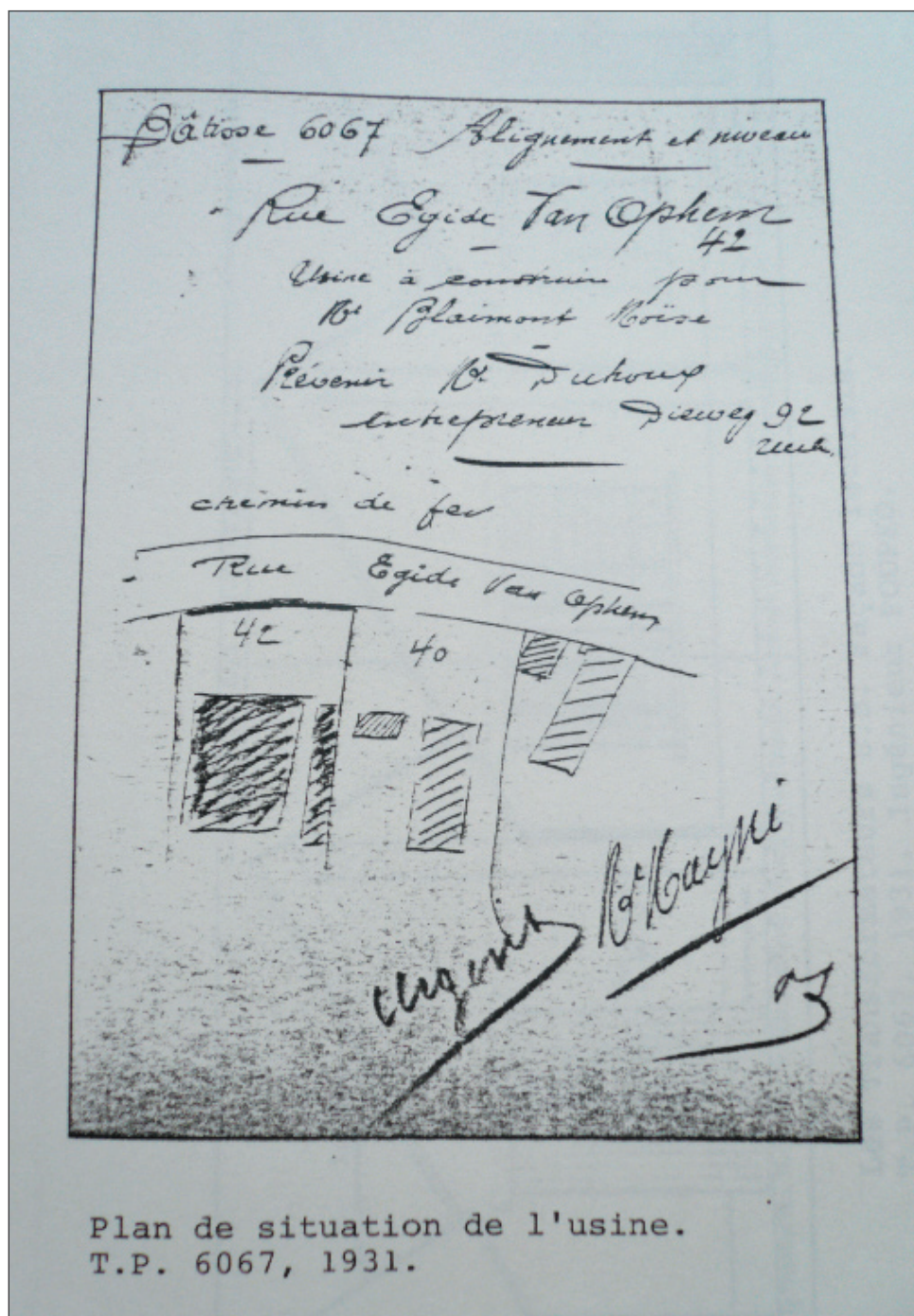
En 1960, le personnel ne comptait plus que 80 travailleurs. Le bâtiment fut désaffecté en 1980. Il fut occupé par la suite par plusieurs petits ateliers indépendants, comme l'atelier de montage de pneus de voiture Vincent ou l'entrepôt de ventes de faillites, le bien nommé Terminus¹.

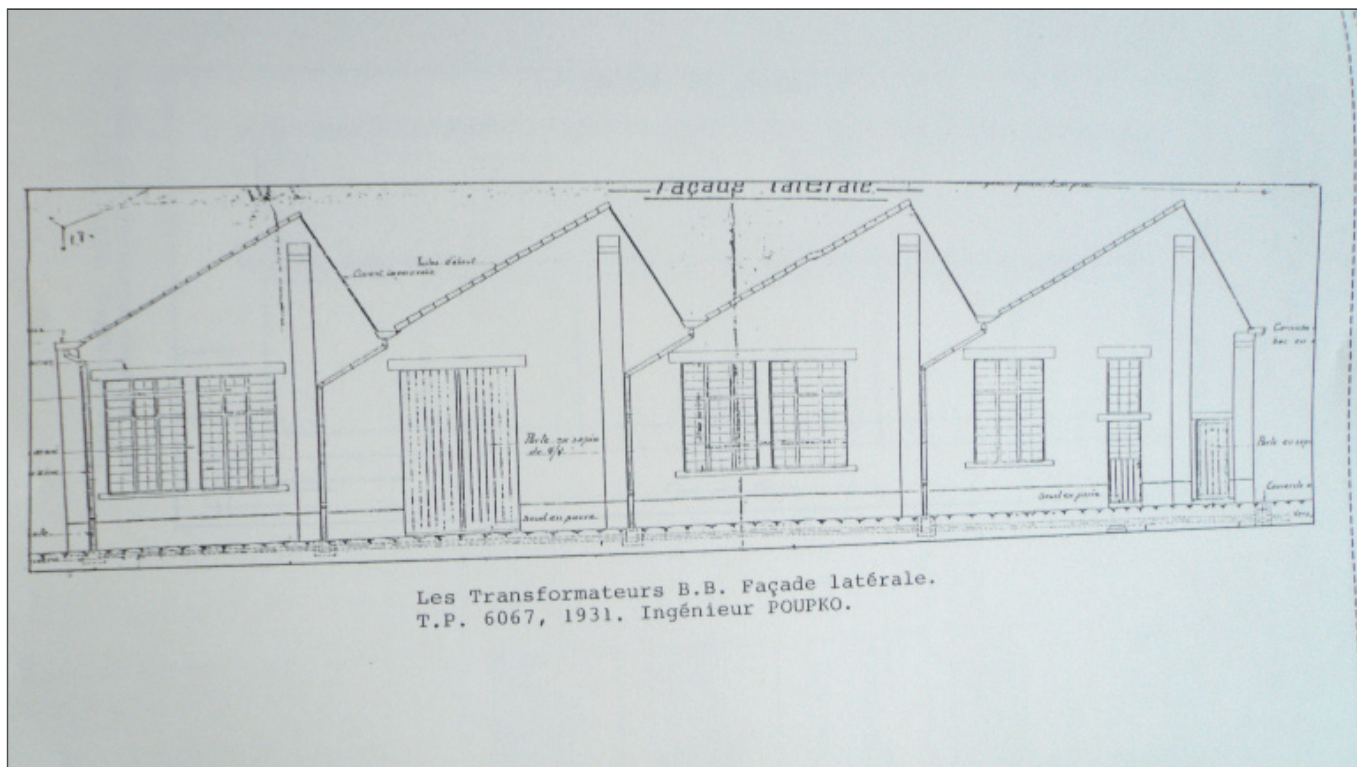
Ce bâtiment est vide actuellement. Son sort dépendra d'une décision de l'administration communale, selon qu'elle répondra favorablement ou non à une

demande de démolition en vue d'une occupation résidentielle du site.

Lors du passage de ce dossier en comité de concertation, notre Cercle a fait valoir l'intérêt de ce témoin de l'activité industrielle à Uccle et a demandé la conservation du bâtiment dont les pignons caractéristiques ont attiré l'œil de la photographe Mme Keymolen, avec le succès que l'on sait.

¹ Afin de compléter l'historique de l'occupation des lieux, les lecteurs connaissant d'autres firmes implantées dans les anciens ateliers Bayot voudront bien nous les faire connaître.





L'entrée de l'usine dans les années 1960, vers la fin de son exploitation (photo AAM.)

Ik Dien, Zei de Politie­man (3)

Fritz Franz Couturier (1914 – 1996)

Op 25 juli 1937 ontving ik een brief (weer eens in 't Frans), ondertekend door de politie­kommissaris, waarbij ik verzocht werd een foto op te sturen die moest dienen voor een vrijkaart op het Brusselse tramnet.

Ik beschouwde de brief als het bewijs dat ik geslaagd was.

Op 29 juli 1937 nodigde de burgemeester van Ukkel mij uit om op 5 augustus 1937, te 14 uur, de eed vóór hem af te leggen en om mij bekend te maken dat ik op 6 augustus 1937 de functie van politieagent kon waarnemen.

Ik weet niet of de lezer beseft wat zo'n brief betekent voor een jongen van den buiten.

Zeven dagen bleven er over om een logement in Ukkel te zoeken. Het was spoedig gevonden in de Verhulststraat, 2, bij Mr. en Mw. GUILLAUME. Het bevatte ... luister goed ... één kamer, voor de prijs van 75 frank per maand.

Nu wil ik wel verklappen hoe het er bij mij uitzag, want het is geen schande klein te beginnen: een divanbed, vier stoelen, een tafel, een keukenkastje met keukengerei en komfoortje, een kacheltje (duiveltje) een pook, een kolenemmer, een boekenkast, een kapstok, een kleerkast en twee tapijten. Daarbij teljoren, lepels, enz., een waskom, een zak steenkolen met schop en een emmer.

En daarmee was ik voor altijd in Ukkel.

Zeven dagen om na te denken over de toekomst en om mijn spullen te verzamelen. Op 1 juli riep papa Couturier mij bij zich en zei: «Kijk jongen, nu dat je deel uitmaakt van een politie­korps, moet ik je wat vertellen.» Ik was niet op mijn gemak en hij ging verder: «Een politiebeambte is in mijn ogen een man van woord en daad, zonder vrees en altijd bereid om nood te lenigen daar waar het moet en waar het

mogelijk is; daarom wou ik je vragen een leuze te kiezen om die je leven lang te volgen.»

Ik vroeg twee dagen bedenktijd en op 2 augustus besliste ik dat “Helpen, dienen”, mij leuze zou worden.

Papa vond de leuze nogal kort maar toch aanvaardbaar en doordacht.

Vijf augustus 1937, 14 uur. – Alle kandidaten, min twee, veertien in getal waren op post in het gemeentehuis van Ukkel. Een deurwachter leidde ons naar het kabinet van burgemeester J. DIVOORT, en om geen tijd te verliezen werd ons een papiertje in de hand gestopt; het bevatte de tekst van de eed: Ik zweer getrouwheid aan de Koning, gehoorzaamheid aan de grondwet en aan de wetten van het Belgisch volk.

Een plechtig moment in het leven van een mens.

06.08.1937, eerste werkdag. – Voorstelling bij de politie­kommissaris. Hij vroeg of ik aan sport deed en na geantwoord te hebben dat ik voetbalspeler was en crossloper, was ik in zijn achting gestegen.

Daarna bij de hoofdinspekteur J.A. (de man met de lat of sabel en met veel strepen op zijn mouw). Hij was om zo te zeggen de spil van het sekretariaat en vooral van het kledingsfonds. Het was zijn taak ons in het nieuw te steken.

De volgende dagen verliepen zonder zorgen. Met de hoofdinspekteur reden we Brussel af om hanschoenen, gordels, helmen en uniformen te bestellen of te passen.

Na al die aankopen werden wij samengebracht op de zolder van het kommissariaat van het Centrum; er was daar geen lucht voor zoveel volk. Er zou theorie gegeven

worden door Adolphe NOEL, adjunktkommissaris inspekteur postoverste, die sedert 23 maart 1914 bij de politie was, politiek gevangene en invalide 14-18, en die op 29.5.1944, te Weimar-Buchenwald door de Duitsers werd onthoofd.

Mijheer NOEL was een verstandig man die kon goochelen met de verleden deelwoorden (in 't Frans). Hij had zelfs een grammatica uitgegeven. Hij was groot van gestalte, had grijs haar gesneden in 'brosse', langwerpig gezicht, vinnige oogjes en een stem als een klok. Hij drukte ons op het hart dat de politie vooral twee richtlijnen had te volgen : Ons optreden moest altijd preventief blijven ; na alle middelen te hebben aangewend kon en mocht men eerst repressief optreden. Een agent moet alles bekijken, het lelijke zowel als het schone, zelf de mooie meisjes, beweerde hij. Het is zijn plicht hulp te bieden op elk menselijk vlak ; zijn gedrag moest onberispelijk en voorbeeldig zijn. Waar het moet treedt hij krachtadig op.

Ondertussen kreeg ik stamnummer 122 toegewezen en werd ik aangeduid, met mijn kollega J.D.H., voor de sectie van Sint-Job. Ik wist niet waar het bureau van Sint-Job zich bevond. Wij waren de twee vlugste van de nieuwe agenten maar ook de minst zwaren (± 60 kg).

Onze aankomst in het kommissariaat van St-Job beviel ons nogal ; en wij traden onmiddellijk in contact met de inspektors van de wijk : J.B. RYCKAERT, J. CONINCKX, P. PLETINCKX en H. RATHE.

De eerste die ons te woord stond, was J.B. RYCKAERT (Tiske KEGEL genoemd). 't Was maar een klein manneke, rosharig, vlugge oogjes, rappe tong en afkomstig van Verrewinckel.

Het gesprek begon aldus :

Hij : "Komde gijle beginnen in St-Job, mannen?"

Wij : "Ja inspekteur."

Hij : "Vanwaor zedde gij?"

Wij : "Mijn kameraad van Anderlecht en ik van Herent bij Leuven inspekteur."

Hij : "Tiens, van tegen Leuven ; daor is zo plezant."

Wij : «Zoals u zegt, inspekteur.»

Hij : «In orde, da zen de goei van Leuven. Wel dan kunde vandaag met mij naar Verrewinckel gaan om de 'limites' van Ukkel te leren.»

Wij : «Goed, inspekteur.»

Hij : «Mo nog iets, zedde gij getraad?»

Ik : «Ik niet inspekteur.»

Hij : «Verkierde ge dan?»

Ik : «Ja inspekteur, met een meisje van Tienen.»

Hij : "Bravo, mijne zoon is ook getraad met een maske van Tienen. Wel dat is allemaal in orde en wij zijn weg."

(Wordt vervolgt.)



De naam van
Adolphe NOEL
op het gedenksteen
van het Heldenplein

LA VIE DU CERCLE

Activité du mois de novembre 2010 : visite de l'exposition «Pierre, Steen & Co»

Dans le cadre des Journées du Patrimoine, l'administration des Monuments et des Sites avait organisé aux Halles Saint-Géry une exposition dédiée à la pierre et en particulier aux pierres extraites dans notre pays. Cette exposition qui se terminait précisément le jour de notre visite avait attiré une dizaine de membres qui purent, de façon très concrète, se familiariser avec divers aspects de l'industrie de la pierre : qualités et défauts, extraction, débitage, traitements de surface, transport et mise en œuvre jadis et aujourd'hui. L'exposition présentait par ailleurs un grand nombre d'échantillons de marbres belges et étrangers.

Activité du mois de décembre 2010 : promenade dans le quartier Oxy 15

Depuis plusieurs mois, le projet Oxy Durable anime le quartier, proche du centre d'Uccle, situé entre le Dieweg, la chaussée d'Alseberg, l'avenue

Brugmann et l'avenue Wolvendael. Notre Cercle a voulu s'associer à ce projet en organisant une promenade à travers le quartier. Cela se fit le dimanche 5 décembre 2010, par une des pires journées de l'année, où le froid se disputait à la pluie pour décourager toute sortie. Néanmoins, une douzaine de participants stoïques étaient présents en début d'après-midi devant le cimetière du Dieweg, point de départ de la promenade. Le but de celle-ci était de montrer que ce quartier apparemment ordinaire (et plutôt moderne) recélait les traces d'un passé ancien et quelques beaux exemples du patrimoine tant naturel que monumental. C'est ainsi, qu'après l'évocation d'un Dieweg préhistorique, on s'est arrêté devant le « Bloemenwerf », la maison, mondialement connue, d'Henry van de Velde (avenue Vanderaey), pour ensuite emprunter le médiéval chemin de Rhode, sur son tronçon baptisé Chaltin, jusqu'à l'institut « Notre Abri » qui cache un château du XIX^e siècle. Nous avons alors descendu la rue Van Zuylen en passant d'abord devant la maison Venelle, aux accents expressionnistes, puis devant



Le groupe de promeneurs écoute les explications données par Patrick Ameeuw, à propos de la maison Venelle (avenue Van Zuylen 59).



L'église du Précieux Sang abrite La dormition de la Vierge, de Maurice Xhrouet.

l'ancien domaine Delvaux, aujourd'hui lotissement privé, dans lequel nous n'avons hélas pu entrer. Nous avons continué jusqu'à la rue de la Fauvette et la rue du Coq où l'on a rappelé l'antique seigneurie d'Overhem (XII^e siècle), dont le nom aurait pu désigner le quartier, ainsi que la chaussée d'Alseberg, plus récente (XVIII^e siècle), et surtout les artères qui l'ont précédée (à commencer par la rue du Coq). Nous nous sommes alors réfugiés dans l'église du Précieux Sang tant pour admirer ses trésors (sculptures et vitraux) typiques de l'art sacré du XX^e siècle que pour y trouver un peu de sec et de chaleur. Enfin nous sommes retournés dans le froid et l'obscurité pour ne manquer ni l'énigmatique « Château d'Eau » et le gingko biloba situé un peu plus haut, ni le domaine Delvaux vu de l'autre côté (c'est-à-dire depuis l'avenue Vanderaey) et les restes d'un chemin creux désaffecté, bien visible en cette saison préhivernale. Ce fut l'occasion d'évoquer les bois de Loudtse que l'on peut considérer comme d'authentiques fragments de ce qui fut la forêt de Soignes.

Un programme chargé donc qui nous a fait oublier les rigneurs météorologiques.

Prochaine activité : visite de l'église Sainte Catherine à Bruxelles-ville

C'est donc le samedi 22 janvier prochain que nous visiterons cette église, œuvre de l'architecte Poelaert, construite en 1854 sur l'emplacement de l'ancien bassin Sainte-Catherine, en remplacement de l'ancienne église du même nom. Quoique relativement récente, l'église actuelle n'en a pas moins conservé un important patrimoine provenant du sanctuaire précédent. Nous y serons guidés par notre administrateur, Y. Nobels, qui préside le Conseil de fabrique de cette paroisse.

Notre prochaine assemblée générale

Tous nos membres sont invités à participer à notre assemblée générale annuelle qui aura lieu le mardi 15 février 2011 à 20 heures au grenier de la ferme Rose, 44, avenue De Fré à Uccle. A l'ordre du jour : admission de nouveaux membres, nomination et renouvellement du mandat de divers administrateurs, approbation des comptes de 2010 et du budget pour 2011, fixation de la cotisation pour 2012.

Jean M. Pierrard, Président

Cotisations, rappel

Nous rappelons que tous les membres de notre Cercle sont des membres effectifs et insistons pour qu'ils participent à cette assemblée qui normalement ne se tient qu'une fois par an. La séance sera suivie d'un drink offert par le Cercle et d'une projection de diapositives qui seront présentées par notre membre Jean Louis Musch sous le titre «Uccle insolite».

Onze algemene vergadering

Onze volgende algemene vergadering zal op dinsdag 15 februari 2011 om 20 u. in het Hof ten Hove, De Frélaan, 44, te Ukkel, gehouden worden. Alle leden worden er vriendelijk uitgenodigd. Dagorde : toetreding van nieuwe leden, herbenoeming van beheerders, goedkeuring van de rekeningen en van de begroting, vaststelling van het lidgeld voor het jaar 2012.

Jean M. Pierrard, Voorzitter

Nous remercions les nombreux membres qui ont versé le montant de la cotisation pour 2011. Les membres qui n'ont pas encore eu l'occasion de le faire, et eux seuls, reçoivent un nouveau bulletin de virement annexé à ce numéro.

Le montant de la cotisation reste inchangé et s'établit donc comme suit :

Membre ordinaire : 10 euros.

Membre protecteur : 15 euros.

Etudiant : 5 euros.

Ces cotisations comprennent l'envoi de la présente revue cinq fois par an. Elles sont à verser au compte n° **000-0062207-30** du Cercle d'Histoire d'Uccle, rue Robert Scott, 9, 1180 Bruxelles.

Nous remercions vivement les nombreux membres qui ont accepté de majorer leur versement.

Les nouveaux membres inscrits à partir du 1^{er} juillet 2010 ne doivent pas payer de nouvelle cotisation pour 2011.

NOUVELLES BRÈVES

Les autos-canonS bientôt ressuscitées !

Nos lecteurs se souviendront de l'article relatant l'épopée autour du monde des autos-canonS (*Ucclesia* n° 231, septembre 2010). Or, nous venons de recevoir de M. André Filée l'annonce d'un projet de reconstruction à l'identique d'une des autos-canonS-mitrailleuses ! Ce véhicule, une «Mors – Minerva 1914», est destiné à être offert au Musée de l'Armée qui manque cruellement de véhicules légers de la Première Guerre Mondiale. L'avancement de ce projet, lié à la commémoration du centenaire de la Grande Guerre, pourra être suivi sur un blog dont nous vous communiquerons l'adresse dans un prochain *Ucclesia*.

Calevoet-Bourdon, un quartier sous pression

Nous avons reçu sous ce titre une brochure, avec de belles illustrations, rédigée par un collectif des habitants de « Calevoet-Bourdon » avec le concours de l'A.C.Q.U. et d'Inter-Environnement Bruxelles. Ce collectif préconise notamment pour la zone considérée (abords de la ligne de chemin de fer 124 entre la rue des Bigarreux et la rue de Stalle) l'établissement d'un P.P.A.S., une meilleure



fréquence des omnibus sur la ligne considérée, la réalisation de l'itinéraire cyclable n°7 (1), un meilleur agencement des passages cyclables et piétonniers sous la ligne 124, une intégration raisonnable des nouvelles constructions dans le bâti existant, une gestion des espaces verts respectant la biodiversité ou une redynamisation des activités économiques basée sur les petites entreprises.

Ajoutons que l'association Inter-Environnement Bruxelles a également consacré la « une » de son périodique *Bruxelles en mouvement* (numéro 242 de novembre 2010) au quartier de Calevoet Bourdon.

(1) Déjà en 1995 le P.R.D. prévoyait sur ce trajet un itinéraire portant le n°2.

Urbanisme

Avenue Hamoir, 43 : démolition d'une villa et construction d'un immeuble à trois appartements.

Ce projet a reçu un avis défavorable de la Commission de concertation, celle-ci estimant notamment que la démolition n'était pas justifiée.

Avenue de Floréal, 53 : extension d'une maison de repos.

La Commission a réclamé des précisions au demandeur.

Avenue du Manoir, 51 : construction d'un immeuble à trois appartements.

L'immeuble en question se situerait en fait sur la crête existante située entre l'avenue Kamerdelle et le chemin de Crabbegat. Vu la hauteur prévue de l'immeuble et la faible distance entre celui-ci et le site classé du Crabbegat., cette construction constituerait une atteinte grave à l'aspect pittoresque du chemin. Nous nous sommes vivement opposés à ce projet. Après deux séances consécutives, la Commission a émis un avis favorable, moyennant certaines conditions dont une diminution de la hauteur du bâtiment.

Dieweg, 65 / chaussée de Saint-Job, 294 : ancien centre sportif.

La demande vise à aménager le centre sportif existant en y installant notamment une clinique thérapeutique, un lycée et une salle de sport. La demande a reçu un avis favorable, moyennant diverses conditions relatives notamment à l'aménagement paysager en général, à la protection de quelques beaux arbres, aux eaux de ruissellement, au parking et au passage piétonnier entre les voiries limitrophes.

Le Musée gaumais de Virton

La Gaume rassemble une dizaine de communes et nous propose à Virton un musée aménagé dans un ancien couvent. On y voit le relief représentant la fameuse moissonneuse des Trévires. D'autres bas-reliefs romains des II^e et III^e siècles sont visibles dans une implantation du musée située à Montauban-Buzenol. Celle-ci a été conçue par l'architecte Constantin Brodzki (qui est aussi l'auteur d'une villa à Uccle, avenue des Hospices, 184).

Le musée dispose aussi des départements d'arts industriels (avec une collection rare de taques de foyer), d'ethnographie, de beaux-arts et de folklore.

Adresse : rue d'Arlon, 40, à Virton.

Site : museesgaumais.be

Le Musée national d'histoire et d'art du Luxembourg

Le musée est situé dans la vieille ville de Luxembourg. On peut s'y rendre à pied au départ de la gare. Réalisation architecturale récente, le monument comprend dix niveaux dont cinq taillés dans le rocher, laissé apparent, du sous-sol. Ils sont consacrés aux âges successifs de l'histoire du pays. Beaucoup d'objets proviennent de recherches effectuées sur des sites luxembourgeois, dont l'oppidum du Titelberg, ancienne capitale des Trévires. La collection gallo-romaine témoigne de l'importance de cette civilisation dans la région. On y voit notamment des peintures murales découvertes en 1995. Signalons aussi les départements consacrés aux armes, aux monnaies, à l'art ancien et moderne ainsi qu'aux arts et traditions populaires.

In memoriam

Nous présentons au Cercle d'Histoire de Bruxelles Capitale (anciennement « Les Marolles ») nos sincères condoléances à l'occasion du décès de leur président, Henri Sempo.

Buurtwegen

In de *Sempse kroniek* (avril-mai-juni 2010), tijdschrift van de Heemkring "de Semse", hebben we over "trage wegen" gelezen.

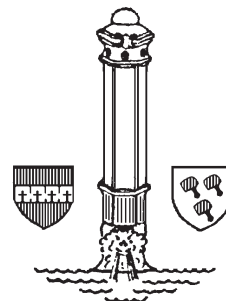
À propos des "Alexiens"

On sait que le « Cortenboschmolen », dit aussi « Moulin Granville » (représenté sur un des grands panneaux de la salle du Conseil de l'hôtel communal d'Uccle), appartient longtemps aux frères alexiens de Bruxelles. Ceux-ci formaient une communauté qui se chargeait principalement des inhumations des morts, riches ou pauvres, ainsi que des soins aux malades et aux pestiférés, et qui prenait aussi en pension les fous et les « jeunes gens déréglés ». On trouvera d'intéressants commentaires sur les Alexiens de Malines dans le bulletin *Nieuwsbrief* d'avril 2010, du Cercle d'histoire « de Semse ».

Membres d'honneur

(par ordre d'octroi du titre)

M. le Pasteur Emile Braekman, fondateur et ancien administrateur
M. André Gustot, ancien administrateur
M. Jean Deconinck, fondateur, ancien administrateur et vice-président
M. Paul Martens, ancien administrateur
M. Michel Maziers, ancien administrateur et vice-président
M. Jacques Lorthiois, administrateur et ancien vice-président
M. Henry de Pinchart de Liroux, ancien administrateur
Mme Monique Van Tichelen, ancien administrateur
M. Jacques-Robert Boschloos, ancien administrateur
M. Jean-Pierre De Waegeneer, ancien administrateur et trésorier
M. Raf Meurisse, ancien administrateur
M. Jean Lhoir, ancien éditeur d'Ucclensia



Ouvrages édités par le cercle

Les ouvrages ci-après restent disponibles et peuvent être obtenus au siège de notre cercle :

Monuments, sites et curiosités d'Uccle - 3e éd. (2001)	6 euros
Histoire d'Uccle, une commune au fil du temps	4 euros
Les châteaux de Carloo	5 euros
Le Kinsendael, son histoire, sa flore, sa faune	2 euros
La chapelle de Notre Dame de Stalle	2 euros
Le Papenkasteel à Uccle	1 euro
Toponymes d'Uccle - Ukkelse plaatsnamen	1 euro

Editeur responsable : Jean Marie Pierrard, 9 rue Robert Scott, 1180 Bruxelles



Le cabaret "Hot Borgoune Cruys"
au coin de la chaussée de Waterloo et
du chemin vers Carloo, en 1723.

8.

D'après J. de P. de P. et les plans de l'Adm. de Br. (1723).